

# Amitiés Dominicaines



PÉRIPHÉRIES

**Bulletin du Laïcat dominicain n° 321**  
Octobre - Novembre - Décembre 2023

## AMITIÉS DOMINICAINES

Ce périodique est une initiative des fraternités laïques dominicaines francophones, une des trois branches de l'Ordre dominicain avec les frères prêcheurs et les moniales de la Province St Thomas d'Aquin de Belgique. Sa rédaction est assurée par les membres des fraternités laïques, en collaboration avec les frères ou les sœurs.

Dans le désir de faire rayonner le souffle et la spiritualité de saint Dominique auprès de toutes celles et tous ceux qui s'y intéressent, il partage fraternellement les échos de notre vie de prière, de recherche de vérité et de témoignage, à l'écoute des hommes et des femmes de notre temps.

### Président des fraternités dominicaines de Belgique francophone :

Pierre-Paul BOULANGER  
0473 67 39 97 – [president@laicsdominicains.be](mailto:president@laicsdominicains.be)

### Site des fraternités de Belgique francophone :

[www.laicsdominicains.be](http://www.laicsdominicains.be)

## SOMMAIRE DU n° 321 - *Périphéries*

	Édito	3
<b>Dossier</b>	La pointe et le crayon	5
	Aller vers les périphéries. Une théologie et une ecclésiologie	9
	Du côté des plus vulnérables	14
	La théologie par les pieds, un chemin de traverse	17
	Libres et inspirées	21
	L'Église, « House of Compassion »	23
	Un conte pour Noël : Si Jésus naissait de nos jours...	27

## Éditorial

Cher.e ami.e,  
Chers frère et sœur en saint Dominique,

« Allez vers les périphéries », nous exhorte le pape François. Mais que veut-il dire ?

« Périphérie » évoque ceux qui sont en marge du centre, lieu du pouvoir et de la richesse. Autrement dit, les pauvres, les invisibles ou les oubliés. Mais implicitement, cela suppose qu'on se situe au centre, comme si l'institution Église était ce centre, observe Myriam Tonus. Ni moniales, ni épouses, libres mais inspirées, les béguines contestèrent ce point de vue en vivant à leur façon un idéal de pauvreté évangélique.

Chez François, cette préoccupation s'enracine dans son vécu en Argentine. Et Ignace Berten en montre l'ampleur : elle concerne autant les mal considérés dans la société ou l'Église que ceux qui sont exploités ou réduits à des déchets par le néo-libéralisme et son paradigme technocratique. Finalement, elle consiste à les voir comme le centre, à l'instar de Jésus.

Pour Axelle Fischer (*entraide et fraternité* et *Vivre ensemble*), ce déplacement s'inscrit dans une théologie par les pieds, c'est-à-dire une pratique qui sort des chemins battus, donne une place à nos émotions et passe à l'action en sortant de notre zone de confort.

À travers des journées de rencontre, le collectif « Théologie par les pieds » relance cette invitation : se tenir au plus près des personnes dont la société n'attend rien, passer de la peur de l'autre à une peur pour l'autre, être une parole qui donne vie, construire les voies d'une vie digne de l'humain.

En témoigne le prêtre Daniel Alliet et la communauté du béguinage à Bruxelles, avec son projet paroissial « House of compassion » et son attention particulière aux réfugiés sans papier.

Pour le Comité de rédaction,  
Jean-Pierre BINAME, OP

# PÉRIPHÉRIES



*« Évangéliser présuppose dans l'Église la parrhésia [l'audace] de sortir d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence, celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère »*

Pape François, propos recueillis devant les cardinaux d'une congrégation générale, le 9 mars 2013

*« De ces graines d'espérance semées patiemment dans les périphéries oubliées de la planète, de ces bourgeons de tendresse qui luttent pour subsister dans l'obscurité de l'exclusion, croîtront de grands arbres, surgiront des forêts denses d'espérance pour oxygéner ce monde. »*

Pape François, discours à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie), 9 juillet 2015

*Parler de « périphéries », mais aussi de « marges » ou de « parvis d'une église », c'est opter pour une représentation spatiale ordonnée : il y a un centre et puis ce qui s'en éloigne. C'est implicitement aussi indiquer des mouvements : centrifuge lorsqu'on quitte le centre, centripète lorsqu'il s'agit d'y ramener. Emprunté aux sciences humaines, le concept de périphérie mérite d'être examiné de plus près.*

Pour tracer un cercle sur une feuille, rien de plus simple que le compas : il suffit de poser la pointe puis de laisser le crayon tracer une circonférence à partir de ce point. La métonymie est intéressante : en grec, la pointe métallique se dit *kéntrè*... qui a donné, en français, le mot « centre ». De simple point dans l'espace permettant de tracer une figure géométrique, le *centre* est devenu la référence par rapport à laquelle se structure tout ce qui l'entoure ! Le même glissement s'est opéré avec le mot « marginal » : la *marge* désigne la bordure plus ou moins large d'une feuille de papier, bien utile souvent pour prendre des notes ; la marge fait donc bien partie intégrante de la page. Néanmoins, parler d'une chose (ou d'une personne) *marginale*, c'est lui conférer un statut inférieur, moins important. En somme, être auto-centré, c'est être « paginal » et considérer que seul ce qui se trouve au centre mérite attention.

### Cœurs de villes et banlieues

Le concept de « périphérie » est relativement récent : il a été utilisé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Auparavant, les positionnements s'opéraient plutôt à l'aide de *dehors* / *dedans*. On est de telle ethnicité, de tel territoire, de tel clan, de telle famille, de telle corporation, etc. Il peut certes y avoir, à l'intérieur de chaque cercle, des hiérarchies, mais elles ne dépassent pas l'espace dudit cercle. Reste que l'Histoire officielle s'écrivait largement à partir d'un supposé « centre » (politique, culturel...), laissant dans l'ombre la vie de ce qui n'en faisait pas partie (les « provinces » et leur charme particulier...)

Lorsqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des sciences humaines, on voit des historiens, puis rapidement des géographes, s'emparer du concept de « périphérie », c'est pour exprimer des inégalités socio-économiques. Les grandes villes sont le « cœur » (autre mot lourd de symbole !) des activités et du pouvoir ; plus on s'en éloigne, plus la richesse diminue. L'urbanisation haussmannienne de la ville de Paris (cf. photo) à partir de l'Arc de Triomphe est l'expression presque caricaturale de ce centre à partir duquel se fait le rayonnement – forcément moindre au fur et à mesure que l'on s'en éloigne. Aujourd'hui encore, si habiter « en banlieue » n'est pas nécessairement synonyme de précarisation, s'il y a bien des banlieues huppées et si les inégalités sont désormais bien visibles dans la ville elle-même, reste que l'imaginaire lié au centre demeure, lui, bien actif.

### **Vu depuis le centre**

Le centre – souvent qualifié de *névralgique* ! –, c'est là où, dans cet imaginaire, se prennent les décisions, s'élaborent les politiques, se modélise l'avenir. Un lieu dont l'accès n'est pas immédiat, qu'il s'agisse d'une banque, d'une école ou d'une usine. Les habitants des quartiers de banlieue (voire d'une zone rurale excentrée) se plaignent fréquemment de ce qu'ils doivent subir des décisions auxquelles ils n'ont pas été (ou peu) associés. Dans un corps humain, le cœur (et non le cerveau, si important soit-il) est le centre ultime : s'il arrête de battre, la vie biologique est définitivement terminée.

C'est dire si le « centre » est générateur de frontières invisibles. Autrefois, et quelle que soit la géographie du terrain, l'on « montait en ville » en espérant y bénéficier d'une « ascension sociale ». Les « cités », « quartiers » et autres « alentours » sont désormais devenus, en certains endroits, des marqueurs de déclassement. S'y entasse une foule anonyme, vaguement menaçante, bien moins joyeuse en tout cas que, par exemple, le quartier de la Goutte d'Or à Paris, ou celui de Montmartre qui, jusque dans les années 70, côtoyait sans complexe les riches avenues et où n'hésitaient pas à s'encanailler le soir des fêtards en quête de frissons de plaisir. La périphérie, c'est un lieu en quelque sorte « perdu ».

Cela, c'est ce que disent celles et ceux qui sont au centre... et celles et ceux qui ne peuvent y prétendre.



### **Au-delà, le désert ?**

Car s'il est vrai que beaucoup n'y ont pas accès, c'est en raison de la manière dont fonctionnent les « centres ». Ce sont des lieux de pouvoir, réel et symbolique. Et souvent les deux ensemble : si Rome est administrativement le centre de l'organisation ecclésiastique, l'État du Vatican, ses bâtiments (basilique, musée et gardes suisses) disent à eux seuls une puissance difficile à nier.

Il est possible de vivre dans un centre sans jamais en sortir vraiment. Sans connaître le moins du monde qui vit et ce qui se vit lorsqu'on s'en éloigne. Non par indifférence, mais parce que les conditions de vie sont tellement différentes qu'il est devenu impossible de les imaginer ; l'on en arrive à penser que le centre est évident et qu'au-delà, ce ne peut être qu'une forme de marginalité, d'errance.

*« Mais quand donc les jeunes vont-ils revenir à l'église ? », soupire ce religieux. Certes, les jeunes – mais ils ne sont pas les seuls ! – désertent en grand nombre l'Église. Mouvement centrifuge ? Même pas, car une bonne partie d'entre eux n'y sont jamais vraiment entrés. Mais le découragement de ce bon prêtre témoigne, lui, de cette nostalgie centripète qui fut longtemps (qui est encore ?) celui de maints évangélistes : amener, ramener – à l'Église, à Jésus Christ, à la foi.*

## Allers vers

Or, les jeunes sont ailleurs. *Sur une autre planète*, comme dit ce grand ado lorsqu'on lui parle de son baptême. Celles et ceux qui sont sortis sur les parvis, qui sont « aux périphéries », ne se sentent pas forcément amoindris, en manque, délaissés par le centre. Ils sont eux et elles aussi, ailleurs.

Alors, l'Église doit-elle aller aux périphéries ?

Le mot n'a hélas pas perdu son ambiguïté. Dire que les périphéries seraient ces lieux de misère et d'exclusion sociale, économique et même spirituelle, c'est encore se positionner à partir d'un centre censément plus valide et plus sain. Car la misère, elle est partout, dans toutes les couches sociales de la société – y compris au sein de l'Église elle-même.

Jésus ne se mettait jamais au centre, se référant toujours au Père, l'autre-que-lui. Il dénonçait ce qui faisait, à son époque, le « cœur » de la vie sociale : le pouvoir politico-religieux, avec son cortège d'exclusions. Jésus est-il allé aux périphéries ? Il est « allé vers », oui. Imperturbablement, sans défaut, sans jamais juger. Il s'est même identifié à ces êtres de seconde zone, allant jusqu'à mourir parmi eux. « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Ph 2, 5-8).

Peut-être l'Église gagnerait-elle à utiliser un mot qui évacue toute référence à l'auto-centrage. Ce n'est pas seulement une coquetterie de vocabulaire. Les mots disent la pensée. Si comme dit le pape François, « *il faut de l'audace à l'Église pour sortir d'elle-même* », c'est à une véritable conversion, ce retournement intérieur, qu'elle est appelée. Il n'y a pas de périphérie. Juste des frères et sœurs en attente d'une parole pour leur vie.

Myriam TONUS, OP

*Un thème majeur des paroles et des écrits du pape François porte sur les périphéries. Pour bien comprendre la portée théologique de ce thème, il faut le situer à partir du contexte latino-américain et de l'expérience de François. Archevêque de Buenos Aires, le cardinal Bergoglio allait régulièrement rencontrer les habitants des bidonvilles (villas miseria), périphéries misérables de la capitale argentine.*

Dans les années 60, la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine) a opposé la théorie de la dépendance à celle du développement. Le concept de développement reposait sur l'idée d'un retard des pays dits sous-développés par rapport à l'Occident, retard qu'il s'agissait de rattraper. Pour la CEPAL, la pauvreté du Sud est un effet de la dépendance et de l'exploitation exercée par les puissances du Nord, en particulier les États-Unis, envers l'Amérique latine. On utilise en ce sens le rapport entre centre et périphérie, rapport essentiellement politique et économique. La théologie de la libération s'appuie sur cette approche en lien avec l'option préférentielle pour les pauvres. Cette théologie a une tonalité assez politique, sans s'y réduire : la dimension spirituelle et communautaire est très fortement présente. En Argentine, elle a cependant un accent qui, sans exclure le politique, est plus pastoral. Plus récemment, cette théologie a élargi ses perspectives en intégrant les autres périphéries : les femmes, les populations afro-américaines et indiennes.

François se situe dans cette veine-là. Chez lui, l'approche à partir des périphéries a deux dimensions. Une dimension socio-économique : sans mettre en cause le capitalisme lui-même, il en dénonce vigoureusement les dérives, le primat donné au profit et au marché. « Le marché à lui seul ne résout pas tout, même si, une fois encore, l'on veut nous faire croire à ce dogme de foi néolibéral. Il s'agit là d'une pensée pauvre, répétitive, qui propose toujours les mêmes recettes face à tous les défis qui se présentent » (*Fratelli tutti*, n. 168). En lien avec les grands enjeux de l'environnement et du climat, François dénonce ce qu'il appelle le paradigme techno-

cratique : l'illusion que la science et la technologie résoudront les problèmes sans conversion pratique et culturelle portant sur les modes de production et de consommation. Le 30 novembre, jour de l'ouverture de la COP28 à Dubaï, le premier ministre Alexander De Croo est interviewé à la RTBF. « Qu'allez-vous faire à Dubaï ? » Réponse : « La Belgique y va avec nos solutions... La solution belge, ce sont nos industries. » Bel exemple de ce paradigme technocratique

François utilise aussi l'expression « périphéries existentielles » pour inclure tous les groupes marginalisés pour de multiples raisons, que ces raisons soient sociales, culturelles, morales ou religieuses ; des périphéries qui regroupent tous ceux et celles qui sont mal considérés, mal acceptés dans la société ou dans l'Église : les divorcés remariés, les personnes et couples homosexuels, les femmes ayant subi un avortement. Il dénonce le principe technocratique qui domine le néolibéralisme contemporain, avec ses conséquences : certains secteurs de la population ne sont plus constitués de personnes ou de groupes exploités, mais sont des personnes qui sont de trop, réduites à être des déchets, finalement jetables, comme les objets dans la société de consommation : « On est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes' » (*Evangelii gaudium*, n. 53).

### **Une Église en sortie**

Lors des échanges entre cardinaux qui ont eu lieu au conclave qui l'a élu, le cardinal Bergoglio a déclaré : « L'Église est appelée à sortir d'elle-même et aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère. » Que signifie cette Église en sortie ?

Constamment, François dénonce la dérive autoréférentielle de l'Église. En février 2012, un peu plus d'un an avant son élection pontificale, il déclarait à *La Stampa* : « Il faut éviter la maladie spirituelle d'une Église autoréférentielle ; quand elle le devient, l'Église tombe malade. » Cette Église ne pense qu'à elle-même, à son propre fonctionnement, à ses adhérents, à son recrutement, à ses avantages dans la société. Mais aussi à la préservation de sa doctrine pensée comme celle de toujours, à une tradition considérée comme immuable. Une communauté autoréférentielle,



comme une paroisse, ne se soucie que de sa propre dynamique : participation, qualité des célébrations ou des sacrements. L'horizon de l'Évangile est bien plus vaste : le souci de la vie des gens, en particulier des pauvres, des défavorisés ou des isolés. Mais aussi de ceux qui sont autres, autres croyants, musulmans ou juifs, étrangers et migrants. Quelle participation active à la vie associative locale ?

Le cléricisme, dénoncé par François, est l'une des formes perverses de cette autoréférentialité : face au scandale des abus sexuels, en particulier vis-à-vis des enfants, des abus de pouvoir, des abus de conscience, lorsqu'il y avait plainte ou dénonciation, pendant des décennies, le seul souci a été celui de préserver l'institution et son image publique, sans aucunement prendre en compte les victimes elles-mêmes et leur souffrance. La théologie et le droit canon lui-même y voyaient de la part de l'acteur une faute contre la chasteté et non un crime contre la victime.

### **Une attitude spirituelle et un chemin théologique**

La prise en compte des périphéries locales (quartiers ou régions), des périphéries géographiques (pays du Sud) et des périphéries existentielles (ceux dont on ne tient pas compte, ceux qui sont objet de mépris ou de marginalisation) est question de regard : regard du cœur, regard de l'intelligence (analyser et comprendre). De multiples fois, il est dit dans les évangiles que Jésus voit, alors qu'apparemment les autres, y compris ses disciples, ne voient pas : Jésus voit et entend, il est touché au cœur par l'appel exprimé ou parfois muet, par la détresse des personnes, des pauvres et des pécheurs selon l'expression évangélique. Il va à la rencontre de l'attente ou du désir, offrant guérison, pardon, réintégration.

Ce voir autre est l'objet d'une décision personnelle ou communautaire, décision qui n'est pas naturelle : c'est le choix d'un certain point de vue, d'une forme de partialité. Voir les choses à partir de la périphérie, à partir de ceux auxquels on ne fait pas de place, ceux qu'on ignore ou qu'on veut ignorer. Une empathie et une sollicitude qui se laissent toucher et accueillent, comprennent par le cœur et l'analyse des choses et agissent pour et avec les personnes ou les groupes concernés. C'était la dynamique du voir-juger-agir initiée par Cardijn. C'est celle qui traverse nombre de textes de François.

Dans cette ouverture aux périphéries il y a une dimension spirituelle, mais aussi théologique : il s'agit pour le croyant de juger et d'évaluer autrement les réalités vécues par les personnes ou les groupes, et par là de faire une autre évaluation éthique des manières de vie et des situations. Cela ouvre aussi à des déplacements théologiques concernant, par exemple, l'autorité et son exercice, mais aussi l'expression de la foi.

C'est la démarche concrète que cherche à développer l'initiative de la « théologie par les pieds », dont la troisième session réfléchissait à partir de l'expérience de ceux et celles à qui on ne demande rien. Quelques extraits de la « Proposition de chemin théologique » de ce mouvement sont clairs à cet égard ; on pourra les lire dans l'article consacré à la session de cette année (p.17 du présent numéro).

Il s'agit là d'un travail critique et constructif, mais qui n'accouche pas d'une théorie. Ce sont les pratiques qui créent le "lieu" théologique de la théologie par les pieds, laquelle n'a de cesse d'articuler trois questions simples, dont personne n'a la propriété exclusive, ni la réponse toute prête : Qui est Dieu ? Qui est l'humain ? Que faire ensemble ? »

Fr. Ignace BERTEN, OP

« *Entraide et Fraternité* » et « *Vivre Ensemble* » sont des organisations d'Église qui réfléchissent avec d'autres à la question des lieux d'engagement favorables à l'Évangile et plus particulièrement de l'engagement AVEC les personnes en situation de précarité. Axelle Fischer, secrétaire générale de « *Entraide et Fraternité* » et « *Vivre Ensemble* », explique les choix posés par ces associations.

« **E**ntraide et Fraternité » et « Vivre Ensemble » vivent l'Évangile comme un appel à être des signes des temps. Nos organisations se sont construites autour et avec les plus pauvres et les exclus. L'Évangile est à ce titre le récit de la pratique relationnelle de Jésus et nous invite à une démarche de rencontre de l'Autre. Dans son ouvrage *La sollicitude : un mode de vie évangélique*,<sup>1</sup> Ignace Berten insiste sur la sollicitude de Jésus comme manière d'être présent aux situations et aux personnes de son temps. Cela implique d'avoir de la bienveillance à leur égard, d'accepter, d'entendre et d'accueillir leurs émotions, leurs colères, leurs peurs, leur faillibilité.

### Un essentiel déplacement aux périphéries

Inspirées par l'expérience de trois théologiens décédés en 2020 (Jean-Louis Undorf, Jean-François Grégoire et Thierry Tilquin), nous avons été plusieurs organisations<sup>2</sup> à nous rassembler pour rendre hommage à leur action. Ce qui les réunissait, c'était leur manière de faire de la « théologie par les pieds ». Celle-ci invite à prendre un **chemin**, à l'écart des grandes routes, de prendre la direction des périphéries. Elle n'est pas un discours mais se vit comme une pratique de recherche, là où elle met les pieds ; il s'agit plus particulièrement d'aller dans ces lieux où vivent « *des femmes et des hommes dont la voix est si atténuée qu'on les nomme souvent les sans-voix* ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> I. BERTEN, *La sollicitude : un mode de vie évangélique*, Salvator, « Forum », 2019.

<sup>2</sup> CeFOC, Lumen Vitae, le magazine *L'Appel*, le Vicariat de la Santé du diocèse de Liège et la FoCAP Namur-Luxembourg.

<sup>3</sup> Extrait de J.-C. BRAU et C. WERBROUCK, *La théologie par les pieds*, Journée du 13 novembre 2021.

Il ne s'agit pas de penser et de dire « Entraide et Fraternité » et « Vivre Ensemble comme étant elles-mêmes des lieux favorables à l'Évangile, mais de penser notre action dans une volonté de mouvement vers l'autre, un déplacement aux périphéries qui sont, elles, des lieux favorables à l'Évangile. Cela nous encourage à ne pas nous « suffire » à nous-mêmes, au risque, sinon, de perdre le sens de notre action et de mourir, spirituellement parlant.

Le pape François, dans une lettre qu'il nous a adressée à l'occasion de nos 60 et 50 ans d'existence, nous encourage à poursuivre notre mission « *dans les paroisses et dans la société civile* ». Cela implique que ce mouvement se fasse aussi vers des non-croyants ou des non-pratiquants. L'enjeu est de nous rendre audible au public auquel nous nous adressons et parfois donc de transmettre le message de l'Évangile « sans en avoir l'air » car la force de l'Évangile est contenue dans son message et non pas dans le fait de le revendiquer.

### **Accepter d'accueillir et de partir des émotions ressenties**

La Bible parle de nous, de notre humanité. Se déplacer aux périphéries implique d'accepter d'accueillir le vécu et donc les émotions des personnes que nous rencontrons. Deux émotions, la colère et la peur, se retrouvent souvent chez les publics et partenaires avec lesquels nous travaillons.

Dans son livre *Sainte colère* (2002)<sup>2</sup> Lytta Basset explique que la colère considérée souvent comme un sentiment négatif est pourtant inhérent aux récits évangéliques (la colère de Job, la colère de Jésus face aux marchands du temple...). La colère, écrit Lytta Basset « *est à considérer comme un moteur capable de transformer une énergie potentiellement dévastatrice en cette violence de vie qui accompagne le processus de toute naissance* ».

---

<sup>1</sup> L. BASSET, *Sainte colère*, Bayard, 2002.

Elle nous montre à quel point la colère est un moment nécessaire de la vie spirituelle. La colère nous permet d'entrer en relation avec l'Autre si elle est exprimée dans une logique non pas de destruction mais de construction.



La colère de nos partenaires du Brésil est juste, eux qui refusent de sombrer dans le désespoir : ils luttent, cherchent des alternatives, défendent les victimes. De manière assez interpellante, c'est d'abord la colère qui est à la base de leur action : l'association *Agro e fogo* a pris son nom de ses plus grands ennemis : l'agrobusiness et le feu qui détruisent la forêt, l'Amazonie, les campements des paysans. C'est l'Amour de leur prochain qui nourrit leur engagement.

Une enquête récente montre qu'une écrasante majorité de citoyens nourrissent des peurs à l'égard de trois grands sujets : le climat, l'emploi et les menaces sur la paix et la démocratie. L'enjeu ici est double : comment faire cheminer une peur individuelle pour qu'elle rejoigne celle des autres et qu'elle devienne capacité d'action collective ? Comment trouver les lieux et la manière de l'exprimer ?

Lors d'une intervention, Ignace Berten nous disait : *« Je suis persuadé que c'est dans les communautés qu'on pourra trouver une façon de traverser les peurs sans sombrer dans la paralysie ou l'indifférence. La question est de savoir quelles sont les choses sur lesquelles nous avons prise et les lieux qui permettent la vie. C'est seulement comme ça que l'on pourra assumer et traverser les peurs. »*

## **Cheminer ensemble pour passer à l'action**

Notre travail avec des jeunes nous apprend sur nous-mêmes et sur la manière de transmettre notre message. Leur volonté d'action implique que nous acceptions de partager le savoir et le pouvoir. Les jeunes que nous rencontrons ont le sentiment d'être seuls ; il n'y a pas de résignation mais un questionnement : qu'est-ce que je peux faire ? Que pouvons-nous leur offrir ? Nous pouvons mettre à leur disposition un espace pour partager et créer. Ils et elles ont la volonté d'être protagonistes. Il y a une volonté de ne pas être « utilisé » et d'être libre de l'action qu'ils choisissent.

Pour que la rencontre soit véritable, elle implique donc une démarche non pas descendante mais ascendante, de passer du « pour » à « avec » l'autre et donc d'accepter de partager le savoir et le pouvoir, l'autre étant considéré au même niveau que soi-même et en capacité de s'impliquer réellement comme acteur de changement.

C'est inconfortable... pour elles et eux comme pour nous ! Ils et elles sont à la recherche de lieux de convivialité, mais nous voyons que nous avons l'espace pour les faire sortir de leur « zone de confort » (« pourquoi faire le choix collectif d'aller en bus plutôt qu'en avion à Lisbonne ? »). Mais cela est aussi inconfortable pour nous : il faut oser sortir de notre propre zone de confort. Éviter nos clivages habituels du style « c'était mieux avant ». Partir d'eux, les écouter, leur faire confiance, cheminer ensemble. Cela veut dire accepter de devoir changer de chemin et être prêt au changement, c'est accepter de travailler sans filet. Cela implique d'entrer en relation et on ne peut pas en sortir indemne.

Ces rencontres sont source d'alliances improbables : nous avons à chercher les éléments communs, ce qui nous relie (qui fait lien). Le lieu de convergence est d'être du côté du plus vulnérable. D'être, comme nous l'a enseigné le Pape François dans son Encyclique *Laudato Si*, à l'écoute à la fois de « la clameur de la terre et des pauvres ».

Axelle FISCHER,

Secrétaire générale d'Entraide & Fraternité  
et *Vivre Ensemble*

*La théologie par les pieds, c'est un rendez-vous annuel, mais aussi des initiatives plus locales qui font vivre cette démarche, à l'écart des grand-routes théologiques. C'est en se tenant au plus près des réalités humaines, et en particulier des personnes dont notre société génératrice d'inégalités et d'injustices n'attend rien, qu'un chemin se construit, articulant trois questions indissociables : Qui est Dieu ? Qui est l'homme ? Que faire ensemble ?*

Au collège d'Erpent, ce 18 novembre 2023, quelque 130 personnes se retrouvent pour une troisième journée de théologie par les pieds<sup>1</sup> intitulée cette année : « Des personnes à qui on ne demande rien. Quand des vies nous retournent ».

L'expression « théologie par les pieds » intrigue. On part en randonnée ? S'agira-t-il de réfléchir en marchant ? Eh bien oui, en quelque sorte. Car la théologie par les pieds n'a rien d'une réflexion en chambre. Elle est un chemin, à l'écart des grand-routes, qui prend prioritairement la direction des périphéries, pour rejoindre des lieux où l'humanité vit à l'épreuve de la fragilité, de l'injustice, de l'exclusion. Elle n'est pas d'abord un discours mais une pratique : celle des rencontres humaines, du dérangement, des luttes partagées et des solidarités tissées. Elle se pratique à la lumière des situations vécues, écoutées avec tendresse et émerveillement.

À Erpent, trois femmes, témoins privilégiées par leur travail de personnes dont la société n'attend rien, leur ont donné un nom et un visage.

Pour Claude, au parcours de vie flirtant avec les marges, aller en prison, c'était comme l'approfondissement d'une exigence première : ne pas tourner le dos aux siens, reconnaître d'abord une commune humanité et

---

<sup>1</sup> Portée par un collectif d'associations et de personnes, l'expérience des journées « Théologie par les pieds » est née en 2021 suite aux décès de trois théologiens engagés : Jean-François Grégoire, Thierry Tilquin et Jean-Louis Undorf.

une égale dignité. Son retournement sera de découvrir que la prison est un « précipité de vie », que ses résidents inventifs, débrouillards et bruyants sont des résistants, dont la vie continue à vouloir se frayer un chemin. Elle découvre que le système pénitentiaire va à rebours de cette dynamique de vie et de l'aspiration des détenus à s'assurer d'abord de leur propre valeur.

Anne est infirmière en maison de repos et référente en soins palliatifs. Les personnes qui attendent la mort dans ces lieux ne sont pas considérées par la société – en témoigne le manque de moyens humains et financiers du secteur. Amenée à accompagner une personne en demande d'euthanasie, sans critique et sans jugement, Anne est retournée par la détresse morale qu'elle perçoit. Elle nomme l'importance de tisser une relation, de prendre le temps d'une authentique présence qui reconnaît d'abord dans l'autre ses élans de vie et ses fragilités.

Anne-Catherine héberge avec sa famille, depuis la crise de l'asile, de jeunes migrants qui ont traversé mille dangers pour chercher en Belgique un havre improbable. Pour elle aussi, c'est un chemin de fraternité profonde qui se tisse, un passage de la peur *de* l'autre à la peur *pour* l'autre, mais aussi une brûlante révolte contre l'iniquité des politiques migratoires européennes, qui la pousse à agir et militer au sein d'un réseau.

Le temps d'écoute de ces expériences de « vies retournées » par la rencontre de personnes que la société a reléguées dans ses marges est le terrain dans lequel s'enracine la réflexion des participants. En atelier, ils forment des pistes de réponses à la question : en quoi notre « être chrétien » – c'est-à-dire la relation à l'Évangile, à la foi, à Dieu, la relation aux autres, la relation à l'action – est-il déplacée par des rencontres bousculantes ?

### **Un travail critique et constructif**

La théologie par les pieds n'est ni écrite d'avance ni prête à l'emploi. Elle ne s'appuie pas sur des évidences dogmatiques. Elle se vit comme une recherche menée ensemble, comme une ouverture et un décentrement. Sa réflexion solidaire l'ouvre au partage de ce que l'humanité vit durement, mais la rend sensible aussi à ce que les humains vivent de juste, de bon et de fort. À la manière dont Jésus, dans l'Évangile, se rend proche



des personnes et des groupes meurtris, ou se réjouit de ce qui advient d'heureux à celles et ceux dont la société de son temps n'attend rien. Le chemin de la théologie par les pieds cherche à déconstruire tout ce qui prétend justifier le mal fait à l'humain pour construire ensuite les voies, si ténues soient-elles, d'une vie digne de l'humain. Il s'agit d'un travail critique et constructif, qui ne cesse d'articuler trois questions simples, dont personne n'a la propriété ni la réponse toute prête : *Qui est Dieu ? Qui est l'homme ? Que faire ensemble ?*

L'intervention de Guibert Terlinden, psychologue et théologien, pétri de rencontres dé-routantes vécues dans son travail d'aumônier en psychiatrie, prolonge le chemin de réflexion. Chaussant à son tour ses bottines, il pose d'emblée le *Principe Évangile* cher à Maurice Bellet : l'Évangile, bonne nouvelle, ne peut être que parole qui donne vie !

Son premier contact avec Christian, dont l'univers psychotique est un chaos fracassé et incompréhensible, le prive de tout repère et le déloge de toute prétention à l'efficacité. Il accepte pourtant l'invitation à l'accompagner. De tels appels troublants sont très présents dans la Bible. Jésus lui-même ne s'est-il pas laissé décentrer de ce qu'il pensait être sa mission par

la Cananéenne, venue le solliciter pour son enfant malade ? Dans ces rencontres, c'est d'abord « le cœur qui pète », nos propres failles existentielles qui sont rejointes. Nous nous reconnaissons de la même famille humaine. Mais les motivations sont aussi de l'ordre de la mémoire et du sens : nous sommes de quelque part, habités par notre fréquentation du Christ et du *Principe Évangile*, c'est-à-dire de toute parole ou geste qui *donne* vie aux humains, ce qui dépasse bien sûr les frontières chrétiennes. Lors de telles rencontres, l'Évangile se lit autrement, loin des leçons de morale ou de popote ecclésiale, mais dévoilant un véritable enjeu de vie et de mort, dont l'*agapè* est l'incarnation.

### **Des pistes pour poursuivre la route**

Pour la théologie par les pieds, la parole du théologien n'est ni une parole finale, ni une parole en surplomb. Elle entre en dialogue avec l'expérience partagée et vise à nourrir la recherche de pistes à poursuivre. La réflexion sur les expériences de retournement se prolonge donc par un panel d'intervenants et un échange avec l'assemblée.

Au terme de la journée, trois clés sont formulées par Bernard Van Meeenen pour la suite du chemin de la théologie par les pieds : **des peurs traversées**, quand la rencontre de l'autre permet d'avancer ensemble vers l'inconnu ; **un contrat social en refondation**, lorsque la parole des personnes à qui on ne demande rien est incluse dans les rapports sociaux et les enjeux institutionnels ; **l'Évangile, une question de vie et de mort**, parce que l'une et l'autre sont indissociables de notre expérience humaine, mais aussi parce que la question fonde ce qui s'appelle « christianisme », s'il est un lieu où s'annonce un Dieu vivant, non en quelque « ciel » mais les pieds sur terre.

Véronique HERMAN

*La fin du XII<sup>e</sup> siècle connaît en Europe un regain de spiritualité. De nombreuses femmes souhaitent embrasser la vie religieuse, mais les couvents étant pleins, certaines d'entre elles inventent un mode de vie communautaire radicalement neuf : le béguinage.*

Fonder une communauté religieuse laïque, inspirée d'une règle monastique, mais exempte de vœux : tel est le projet initial de ces femmes, le plus souvent célibataires ou veuves, qui formèrent le premier groupe de Béguines à Liège dès 1180. Vivant en logement individuel, elles se regroupent afin de s'entraider, de se protéger et de vivre leur spiritualité.

Rapidement, à partir de la Flandre, le mouvement se développe en Europe du Nord (Pays-Bas, Rhénanie). Si leur organisation connaît des différences, toutes restent laïques. Cela permet aux Béguines d'avoir de nombreuses activités caritatives. Vivant en autogestion, elles travaillent à la ferme, lavent la laine, lessivent, fabriquent des bougies, enseignent, pratiquent divers arts. Certains béguinages ont leurs propres ateliers.

### Des femmes libres

Cette nouvelle manière de vivre sa foi se concrétise en un mode de gestion extrêmement démocratique : pas de mère supérieure, des règles propres à chaque béguinage et toujours modifiables, un habillement qui n'est pas imposé... Ces « religieuses dans le monde » sont des femmes profondément spirituelles et profondément libres, qui prônent un idéal de pauvreté évangélique. « *Le mouvement des béguines séduit parce qu'il propose aux femmes d'exister en n'étant ni épouse, ni moniale, affranchie de toute domination masculine* », écrira l'historienne Régine Pernoud dans son livre *La Vierge et les saints au Moyen Âge*.

S'en étonnera-t-on ? L'Église manifesterait rapidement des réticences vis-à-vis de la liberté des Béguines, jugée « aberrante », tout en reconnaissant leur piété, leur pauvreté et leur engagement caritatif. Soutenus dans leur



méfiance par certains corps de métier qui voyaient en ces femmes des concurrentes, et soucieux d'éviter aux moines (qui les confessaient et célébraient la messe) des tentations trop humaines, des hommes d'Église énonceront dès 1233 des soupçons d'hérésie, contraindront à la clôture certaines communautés et iront jusqu'à la mise à mort. Marguerite Porrete, autrice du *Miroir des âmes simples*, sera brûlée vive en 1310. Le concile de Vienne (1311) condamnera les éguines pour hérésie et fausse piété.

C'est ainsi qu'en deux siècles, les béguines disparurent de toute l'Europe, hormis en Flandre. Restent aujourd'hui treize béguinages classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La dernière béguine s'est éteinte en 2013, mais des expériences communautaires inspirées de l'esprit béguinal et de son mode de vie ont vu le jour ces dernières années, notamment à Bruxelles, où le béguinage de Bethel a été fondé par deux sœurs Dominicaines. Le Souffle ne meurt jamais...

Myriam TONUS, OP

*Depuis des décennies, l'église du Béguinage, au cœur de Bruxelles, accueille les plus faibles, les pauvres et les migrants. Dans l'esprit révolutionnaire et libre-penseur (au sens positif du terme) des béguines originelles, elle a pris l'option évangélique de répondre de manière radicale aux besoins des femmes et des hommes d'aujourd'hui.*

Daniel Alliet, prêtre de cette paroisse depuis 1986, aujourd'hui retraité mais toujours actif, nous retrace la genèse et l'évolution du projet « House of Compassion » devenu pérenne au sein de l'Église de Bruxelles après une période expérimentale de trois ans.

### **La genèse du projet**

Bruxelles est un creuset culturel et un lieu de passage, de transit et de migration : riches et pauvres, expatriés, réfugiés, touristes, navetteurs s'y côtoient. Soucieuse de partir de manière prioritaire de la réalité des plus faibles, de se laisser interpeller et d'agir sur la situation des personnes précarisées, des sans papiers, des sans toit, etc., la communauté du Béguinage, néerlandophone et francophone, dans la continuité de ses combats antérieurs, décide en 2020 de devenir une église à thème, celui de la lutte pour la justice et la compassion, une église différente donc et complémentaire des autres églises de Bruxelles axées davantage sur la liturgie, la catéchèse et les sacrements. La très belle église de style baroque du Béguinage devient « House of Compassion » plutôt qu'un lieu destiné uniquement à la liturgie ou à devenir un beau musée.

---

<sup>1</sup> Daniel Alliet, doctorandus en philosophie et en théologie, ancien professeur au grand séminaire de Bruges et ancien directeur de Caritas-Ouest Flandre a pu choisir à 40 ans ce pour quoi il s'était engagé comme prêtre : se mettre réellement à côté des plus pauvres, le quart monde d'ici dans lequel s'est inséré le tiers monde (les sans papiers).

Cela s'inscrit dans un projet pastoral plus large de l'Église de Bruxelles avec l'accord de ses responsables.<sup>1</sup> C'est une Église entièrement dédiée au service et à la solidarité (la diaconie). C'est un engagement social total en étant attentif aux thèmes sociaux d'aujourd'hui : la pauvreté et les inégalités socio-économiques, la migration avec une attention particulière aux réfugiés et aux personnes sans papiers, le racisme et la discrimination, le climat et la biodiversité.

### Une église ouverte au monde et aux besoins d'aujourd'hui

L'église reste « catholique » dans le sens de l'ouverture à tous et à toutes, venus d'ici et d'ailleurs. Elle veut rendre visible une Église contemporaine et engagée, une Église qui s'inscrit dans une société sécularisée en mutation, sans renier sa destination originelle. Le choix de nommer l'église « House of Compassion » s'est fait en raison de la dimension à la fois radicale et profondément humaine de ce que signifie la miséricorde (compassion). À partir de l'Évangile, et spécialement du sermon sur la montagne<sup>2</sup>, la **Règle d'or** est l'inspiration de toutes les initiatives, rencontres et activités proposées par la « House of Compassion » : « *Traitez l'autre comme vous souhaitez être traité vous-même* ». Cette sagesse remonte à la source la plus profonde de toutes les religions et philosophies. Elle permet la rencontre, le dialogue et l'engagement avec des personnes issues de toutes convictions, de manière pluraliste.

L'indignation face à l'injustice et la défense des Droits humains font partie intégrante de la miséricorde. La communauté porteuse de « House of Compassion » et ses partenaires veulent apporter une contribution substantielle à la dénonciation et à la lutte contre les injustices. Ils veulent agir en faveur de la cohésion sociale et résister contre toutes les formes de fondamentalisme. Ils veulent aussi mettre en avant le souci de la terre, notre maison commune.

---

<sup>1</sup> « House of Compassion » a été inaugurée le 10 décembre 2019 suite à l'autorisation donnée par le cardinal De Kesel de fonctionner à titre expérimental pendant une période de 3 ans.

<sup>2</sup> Matthieu, 5, 1-12; Matthieu, 7, 12.

## Donner la priorité aux sans voix, aux exclus : un projet d'Église d'aujourd'hui

Pour être vrais dans nos analyses et dans nos actions, nous avons un principe et une méthode, explique Daniel Alliet. En toute chose, ce sont les sans voix, ceux et celles qui, habituellement, n'ont pas droit au chapitre qui ont la parole en premier. Il faut que leur cri devienne le nôtre. Cela suppose beaucoup de retenue, de discipline, d'humilité de la part des décideurs qui croient avoir la solution, la vérité. Le décentrement doit être total de notre part, cela n'empêche pas qu'après avoir pris tout le temps nécessaire pour les écouter, nous puissions apporter notre expertise et nos relations car ce sont les sans voix, les exclus qui sont au centre et pas nous.

Pour mettre en œuvre concrètement notre réflexion et nos actions, nous utilisons la méthode « voir – juger – agir ». **Voir** en profondeur la réalité du monde, prendre du temps pour cela ; **Juger**, analyser de manière critique les causes et les effets à la fois individuels et structurels et s'orienter à la lumière de l'Évangile, du sermon sur la montagne ; **Agir**, faire preuve de miséricorde et de solidarité, poser des choix, prendre les engagements requis pour réaliser les changements sociaux, politiques et économiques, surtout s'ils se révèlent urgents.





Cette « House of Compassion », maison de la compassion, est un service d'Église essentiel à Bruxelles afin d'accroître la conscience de la solidarité avec les personnes les plus précarisées d'aujourd'hui. Elle ne veut pas se suffire à elle-même, mais au contraire susciter les contacts et les partenariats avec toutes les personnes et les associations de « bonne volonté ». Ce type d'initiative ne devrait-il pas d'ailleurs se mettre en place dans tous les lieux qui rencontrent les mêmes problèmes qu'une ville comme Bruxelles ?

Propos recueillis par Alain Letier, OP

## Si Jésus naissait de nos jours...

Un conte pour Noël



**S**i Jésus naissait de nos jours ... Cela donnerait la 'Une' suivante dans tous les journaux télévisés :

Ce matin très tôt, les autorités ont été avisées par un citoyen de la banlieue qu'une famille de S.D.F s'était installée dans son étable. La police s'est rendue immédiatement sur les lieux et a fait appel au SAMU.

À son arrivée sur les lieux, la police a découvert un nouveau-né enveloppé dans des morceaux de tissu sans précaution d'hygiène et dormant sur une litière de paille.

Un charpentier et une mineure (vraisemblablement la mère) ont été placés en garde à vue.

Le charpentier, identifié plus tard (Joseph Denazareth), s'est opposé à ce que les autorités emmènent l'enfant afin de le mettre en lieu sûr. Il était aidé de plusieurs bergers ainsi que de trois étrangers sans papiers.

Ces trois étrangers, se présentant comme mages, ont été arrêtés. Ils sont passibles de reconstitution de secte dissoute. Le ministère de l'Intérieur s'interroge sur l'origine de ces trois hommes, probablement en route vers Calais. Le préfet a confirmé qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité mais qu'ils détenaient de l'or ainsi que des produits suspects et illicites. Ces produits suspects ont été envoyés en laboratoire pour analyse.

Les étrangers prétendent que Dieu leur a dit de ne pas répondre aux questions...



Le lieu où le nouveau-né se

trouve actuellement n'a pas été communiqué.

D'après le service social en charge de l'affaire, le père avoisinerait la cinquantaine tandis que la mère n'est certainement pas majeure. On vérifie pour le moment la relation entre les deux. Mais à défaut de soupçon de pédophilie, le détournement de mineure est très suspecté...

La mère se trouve pour l'instant à l'hôpital universitaire pour des examens médicaux et psychiatriques. Elle prétend être encore vierge et affirme que le bébé vient de Dieu. Si son état mental le permet, elle sera mise en examen pour non-assistance à personne en danger. La consommation de stupéfiants, probablement amenés par les trois étrangers, doit sans doute être prise en compte dans cette affaire. Des prélèvements et des prises de sang ont d'ailleurs été faits en vue de retrouver les empreintes d'ADN nécessaires à l'enquête.

Aux dernières nouvelles, on apprend que les bergers présents sur les lieux affirment avoir vu un grand homme, tout de blanc vêtu, qui leur a ordonné de se rendre à l'étable, avant de s'envoler mystérieusement. Aucune hypothèse n'est écartée, comme celle d'embarquement à bord d'un OVNI qui n'est pas à exclure...

L'opposition s'est indignée que le gouvernement ne mette pas en place les moyens de protection suffisants pour éviter que n'importe quel OVNI puisse survoler notre espace aérien. Ils demandent une enquête parlementaire. Les Verts rappellent que faire un feu de bois dans une étable est source de pollution. Le parti de la Marine dénonce l'absence de contrôles aux frontières, qui permet aux étrangers de venir accoucher en France pour bénéficier des allocations familiales. L'extrême gauche dénonce ce capitalisme sauvage qui augmente les loyers et empêche les familles modestes d'avoir un logement décent.

Le président déclare que, depuis son élection, le gouvernement a ouvert de nombreuses nouvelles places d'accueil pour éviter de laisser des familles à la rue, alors que son prédécesseur en avait supprimé.



Une cellule de crise a été installée sous la direction du préfet Hérode, l'autorité craignant un complot dont les rumeurs avaient persisté ces derniers temps. On pourra également suivre les images en direct sur BFM télé...

... et à 17h30, « C dans l'air » organisera un débat sur le thème « peut-on encore accoucher dans une étable de nos jours ? » en présence de plusieurs invités : notre confrère de Libération auteur d'une enquête sur "la rue pour toute vie", d'un sociologue enseignant à l'Institut d'Etudes Politiques, spécialiste de la précarité sociale, de l'écrivain Hugo Victor qui a écrit "les Misérables" et de M. Pilate Ponce, représentant le gouvernement.

La 'Une' dernière : Pour conclure, après examen médical, la fille mineure ayant effectivement été reconnue vierge, le couple a été placé en garde à vue pour rapt d'enfant !

*Avec la complicité de Jean-Claude BRAU*

## **Vous avez aimé cette publication ?**

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Monsieur Alain LETIER  
Rue Jean Haust 5/203  
1348 Louvain-la-Neuve  
Tél.: 0478 32 57 79  
Courriel : alain.letier@gmail.com



## **Conditions d'abonnement**

4 numéros par an :

- **Belgique ~ Abonnement ordinaire : 15 €**  
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- **Étranger ~ 20 € par virement, en donnant à votre banque les informations IBAN & BIC (cf. ci-dessous)**

**À verser au compte BE58 0682 1109 6679 (BIC : GKCCBEBB )  
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.**



## **Comité de rédaction**

Jean-Pierre BINAME - Dominique DE RYCK -  
Alain LETIER - Myriam TONUS

Belgique-België  
P.P.  
5330 Assesse  
P 302451



Responsable : Pierre-Paul BOULANGER - rue du Ciseau 10  
1348 OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE

**Bureau de dépôt : Assesse. Périodique trimestriel  
Octobre - Novembre - Décembre 2023**